

bles combats au milieu desquels ils vont s'engager en franchissant pour la dernière fois le seuil de l'école? En braves, pourront-ils se couvrir de lauriers? Si, oui, tant mieux: à vous en reviendra non seulement l'honneur, mais aussi une récompense qui vous sera accordée dans l'autre monde. Si, au contraire, vous avez été indifférents envers ces jeunes gens qui ont dû vous être si chers, quels qu'aient été d'ailleurs leurs défauts, ne regretterez-vous pas de vous être donné si peu de peine pour les armer contre l'ennemi formidable, dont ils auront à repousser les attaques? Quels remords cuisants ne sentirez-vous pas! Vous n'aurez travaillé que pour gagner votre pain. Était-ce là le seul but pour lequel vous êtes entrés dans l'enseignement? Alors, si tel est le cas, quittez-le; le plus tôt, le mieux ce sera, afin de laisser le champ libre à ceux qui se dévouent à cette profession dans le dessein de former des citoyens intègres, des chrétiens convaincus et fervents.

C'est l'un ou l'autre, il n'y a pas de milieu; c'est le bien ou le mal: quiconque n'avance pas dans le bien recule dans le mal.—Ne perdez pas de vue que vous avez à façonner toute une génération, et telle vous la formerez, telle elle sera, ni plus ni moins.

Je ne doute pas un instant de vos labeurs et de vos bonnes intentions; mais ce que je désire imprimer dans votre esprit, c'est la grande responsabilité qui pèse sur vous.

Lorsque vous parliez à ces jeunes intelligences, aviez-vous bien réfléchi d'avance à la portée de vos paroles? Avez-vous bien étudié le sujet que vous alliez traiter? Êtes-vous bien sûrs que l'enfant pensera et dira telle chose plutôt que telle autre, comme résultat de vos paroles? Avant de lancer un soldat sur le champ de bataille, on l'exerce jour par jour et sans relâche; on lui enseigne comment se défendre et comment attaquer dans

l'occasion, et cela jusqu'à ce qu'il soit jugé compétent pour aller à l'ennemi. Il en est ainsi des enfants qui sont sous notre contrôle: il faut les préparer contre toute agression, toute espèce de tentation venant d'eux-mêmes, ou des milieux qu'ils fréquenteront. Si vous travaillez ainsi, vous verrez vos soldats, à votre grande joie, se couvrir de lauriers; et la palme de la victoire, chers Instituteurs et Institutrices vous sera décernée par Dieu même, suprême rémunérateur de toutes nos actions.

F. L. T.

LECTURE POUR TOUS.

L'ARRIVÉE ET LE DÉPART.

L'autel est gai, mille gerbes brillantes
Inondent la foule au front souriant,
Le jonc et les fonts aux eaux sanctifiantes,
Et le prêtre qui bénit en priant.
Puis à l'enfant ou l'épouse naïve
La Joie et l'Amour montrent le chemin:
Voilà comment chacun de nous arrive
Au seuil de la vie, au seuil de l'hymen.

Sur l'autel sombre une flamme craintive
Mêle un flet d'or aux flots d'enceus gris,
L'orgue mêle sa voix sourde et plaintive,
Aux derniers versets du *De Profundis*.
Puis le cercueil est emporté bien vite.
Le Deuil et la Mort guident à leur tour:
Et voilà comment chacun de nous quitte
Cette terre pour l'éternel séjour.

Charles ROGER.

SIC VOS NON VOBIS.

De ma chambre, quand je m'éveille,
Je vois lentement, deux à deux,
Sous l'aiguillon qui les surveille,
En soufflant cheminer les boeufs.

D'un pas régulier, sans relâche,
Au joug appuyant leur front lourd,
L'œil calme, ils poursuivent leur tâche,
Ruminant, buvant tour à tour.

Large ouvert par la dent du contre,
Le sol se coupe en beaux sillons;
Sur les champs percés d'outre en outre
S'éparpillent les oisillons.

Les boeufs vont toujours—Leur flanc fume,
Leurs nasaux aspirant l'air froid,
Rejettent l'air chaud dans la brume:
Toujours le soc plonge et va droit.